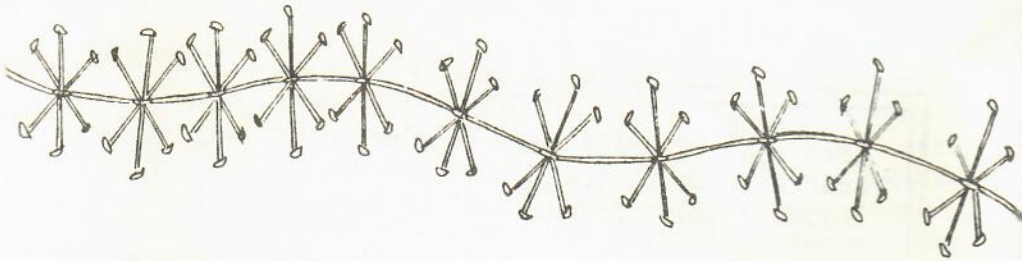


1977

ÉTAPES : NOËL



Chers Parents et Amis,

NOUS AIMERIONS VOUS PREVENIR QUE LA FETE DE NOEL APPROCHE.

INVITATION A TOUS CEUX QUI VEULENT BIEN FETER NOEL DANS L'ESPRIT DE JESUS DE NAZARETH DE BIEN VOULOIR SE RASSEMBLER POUR CELEBRER CETTE FETE, NON PAS DE FACON COMMERCIALE MAIS DE FACON EUCHARISTIQUE, LE 25 DECEMBRE 1977.

CE SERA SUREMENT TRES GAI SI VOUS VENEZ TOUS. NOUS VOUS ATTENDONS AVEC IMPATIENCE EN CE JOUR DE PAIX.

A BIENTOT.

Matthieu Nicolas, Stéphane et Delphine
Glorieux, Stéphane Nicolas, Clemens Mayr,
Véronique Thibaudeau, Matthieu Lamarre,
Julie Cormier, Matthieu Monastesse, Matthieu
et Nathalie Girard.

Noël - le Verbe se fait chair... Dieu se fait petit enfant, petit d'homme... Je n'ai pas de paroles pour exprimer ce que je ressens. Je mets des petites lumières dans la noirceur des longues nuits... Je prépare des cadeaux pour ceux que j'aime... Je souris quand je vois un enfant... et je ne me demande pas si j'ai le droit de croire à la vie. La vie, en tout cas, elle est plus forte, plus vraie que moi. Sans que je m'en rende compte, je chante:

Un enfant nous est né,
Une promesse nous est donnée.

Christine

Loin des yeux mais tout près du coeur, nous nous souvenons de St-Albert. C'est pour cela que nous disons à tous: Joyeux Noël et Bonne Année!

Dans le pays accueillant qui nous donne un gîte, nous n'avons eu aucun mal à nous adapter en dépit de la langue que nous nous sommes attelés à apprendre.

Les célébrations liturgiques que nous y rencontrons sont bien différentes de celles de St-Albert; elles rappellent fort celles de mon enfance: messes en latin entourées du cérémonial d'antan au son des violons, choeurs et trompettes; cela déroute un peu nos jeunes. Pour ma part, je n'essaierai pas de faire le point entre les deux types de célébration, d'ailleurs je ne comprends pas encore les homélies, et Beethoven, Haydn, Haendel ont écrit de bien belles messes!

Il est certain que la Communauté nous manque à tous. Nous sommes sûrs que le message d'espérance traversera les murs de St-Albert la nuit de Noël, et que vous recevrez le nôtre, car nous ne saurions être "séparés" en pareille circonstance.

Chers Amis de St-Albert,

J'aurais aimé apporter une contribution plus étoffée à "Étapes", dont la lecture est toujours pour moi une occasion de bons moments chargés de souvenirs, mais voilà... je me suis mis tant de travail sur les bras cette année que j'ai tout juste le temps de vous dire: Mon coeur a des attaches très fortes à St-Albert; chaque jour, dans mon enseignement, je puise dans le trésor de la "Parole de Dieu" auquel j'ai goûté auprès de vous durant les années 70-73.

Je souhaite à la Communauté chrétienne une belle nuit de Noël, des bougies plein les yeux, de l'amour plein le coeur, le Seigneur est bien vivant, le Rêve de Dieu est possible: rassembler les hommes dans l'amour par son Fils et ses fils.

Fraternellement,

Laurette LeBreux



REFLEXIONS SUR LA SEMAINE SAINTE

POUR UNE NUIT DE NOEL

Le Seigneur est en prison; les serviteurs du Tribunal le surveillent. Ils savent qu'il est le prisonnier. La vulgarité, la sottise envahissent parfois l'âme humaine lorsqu'elle est livrée à elle-même.

C'est le jour où la souffrance du Christ a atteint des profondeurs insondables. Jésus va à la mort qu'il a choisie avec une paix incomparable, une sécurité intangible, car il sait plus que jamais que le Père est avec lui.

On lui fait endurer des injustices incompréhensibles. Absolument libre, le pardon envahit progressivement son âme.

Il ne s'agit pas, d'ailleurs, d'une simple revision des péchés, mais d'une expiation... "Quand Dieu veut que quelqu'un expie pour le péché des hommes, c'est son propre Fils qu'il choisit", dit Monsieur Vincent à Madame de Condi qui admettait trop facilement la souffrance des innocents...

Le Christ passe au procès. Le monde juge notre Seigneur en nous jugeant nous, les chrétiens. Nous avons à porter un témoignage. Nous avons une vérité à transmettre.

Notre vérité: c'est notre foi et c'est l'engagement que nous prenons aux yeux des hommes.

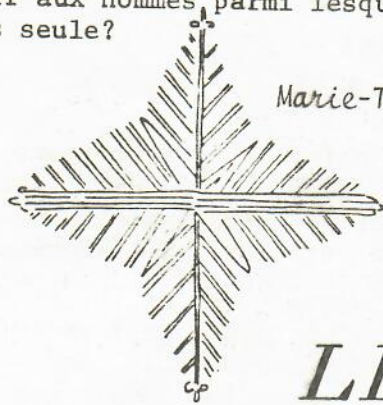
Etre vrais: c'est accepter de se situer, par rapport aux autres, dans des relations d'amour. Cela nous met, tout à la fois, au coeur de la réalité humaine et au coeur de la réalité divine.

Faire la vérité: à l'exemple de Jésus, c'est m'accepter moi-même, c'est croire que l'Esprit Saint est toujours avec moi dans un monde de relations personnelles.

Le Christ est vrai: parce qu'il n'est pas seul, parce qu'il se connaît et se situe par rapport à son Père dans une relation d'amour.

Suis-je vraie? Ai-je la transparence qui fait découvrir aux hommes, parmi lesquels je vis, que je ne suis pas seule?

Marie-Thérèse Iguar



LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

UN PONT INCESSANT
ENTRE L'HOMME ET DIEU



Disons-le nettement, il faut que le Comité de liturgie représente tous les groupes, tous les âges de notre communauté: jeunes et plus âgés, instruits et moins instruits. Oui, le Comité de liturgie a besoin de l'avis, de la recherche de tous pour trouver, en liaison étroite avec les présidents de nos assemblées, les moyens pratiques de mettre en oeuvre nos célébrations: choix des textes, choix des points qui seront davantage retenus. Car tout se tient, les textes des lectures, les textes d'introduction et de liaison, l'accent mis dans les intentions de prière, dans les oraisons, etc.

C'est un côté pratique, une "cuisine" indispensable. Pour vraiment la réaliser le mieux possible, nous avons besoin de tous.

Et pourtant la liturgie... n'est-ce pas pour beaucoup un mot lointain qui paraît mystérieux, inaccessible, un lieu qui est ou reste lié à des décorations, à des dorures, et à la fumée de l'encens...

En fait, la liturgie, c'est rompre ensemble le pain de la Parole, le pain de l'Eucharistie. C'est donc, très largement, la rencontre où notre foi se vit le plus intensément, où cette foi se ressource et s'enrichit sans cesse. C'est finalement le lieu privilégié de nos relations de croyants avec Dieu. C'est bien la question que nous posons tous, le problème que nous cherchons tous à résoudre: nous sentons les limites de nos possibilités, l'immensité de nos espoirs et de nos certitudes. Comment faire rencontrer la plénitude de la réalité, la plénitude de l'amour de Dieu avec ces limites et ces espoirs?

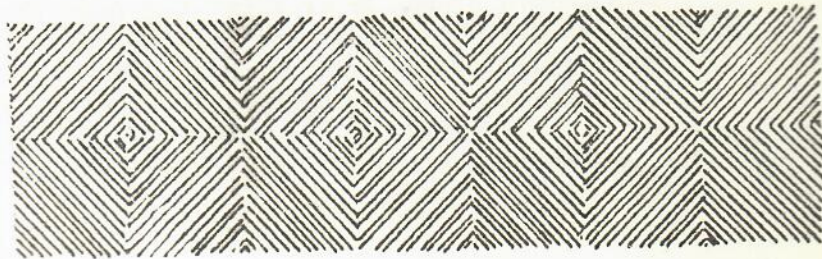
C'est ce que le Comité de liturgie essaie de vivre, pour rendre le plus présent possible dans nos célébrations, les joies, les démarches, les espoirs, les certitudes de ceux qui composent la Communauté St-Albert-le-Grand. Car notre liturgie qui célèbre le Dieu éternel, dans la vie de l'Eglise entière, se veut présente aux réalités d'aujourd'hui:


*Dieu parmi les hommes,
Dieu sur nos chemins.
Proche est ton Royaume,
Seigneur, viens!*

N'est-ce pas au moment de Noël, alors que nous célébrons la naissance humaine du Fils de Dieu, de cet "Emmanuel", "Dieu avec nous", que le sens profond de la liturgie apparaît le mieux? Un pont incessant entre l'homme et Dieu par une prière communautaire, sans cesse renouvelée avec l'Eglise entière. Cette Incarnation de Jésus Christ, nous devons la rendre partout présente, témoigner de notre foi dans la réalité d'ici-bas et dans la réalité du monde à venir.

Voilà pourquoi le Comité de liturgie a besoin que tous les groupes, tous les âges de la Communauté participent à sa recherche, à un approfondissement commun de notre foi.

*Paul Mancel
du Comité de liturgie*





LA VIE DEVANT SOI

A ceux et à celles que le scepticisme de leurs quarante ans rendrait hésitants devant les fêtes qui viennent je suggère, comme je l'ai fait d'abord moi-même, une cure de rajeunissement et de ferveur; une fête de l'âme; un roman à lire: La vie devant soi, d'Emile Ajar.

C'est un ouvrage étrange, insolite et beau, l'avant-dernier Goncourt. Roman fascinant, si habilement fait, à la fois drôle et tendre, qu'on le lit de la première à la dernière page en l'espace d'une nuit.

En un mot, c'est la fable d'un enfant arabe élevé par une vieille juive dans un quartier de Paris, parmi les émigrés de toutes races et les exclus de toutes sortes: les "Misérables" de notre temps. C'est un monde clownesque qui fait rire d'un oeil et s'apitoyer de l'autre, dans un langage qui se détraque sciemment comme pour mieux faire appréhender la dure vérité des choses.

Voici comment s'ouvre le récit de la vie de Mohammed (Momo) racontée par lui-même, comment dès les premières lignes Ajar donne à son ouvrage un ton inoubliable: "la première chose que je peux vous dire c'est qu'on habitait au sixième à pied et que pour Madame Rosa, avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes, c'était une vraie source de vie quotidienne... elle était également juive, sa santé n'était pas bonne non plus et je peux vous dire aussi dès le début que c'était une femme qui aurait mérité un ascenseur... Je devais avoir trois ans quand j'ai vu Madame Rosa pour la première fois. Avant on n'a pas de mémoire et on vit dans l'ignorance. J'ai cessé d'ignorer à l'âge de trois ans ou quatre ans, et parfois ça me manque."

Mohammed a de 7 à 10 ans suivant les épisodes du récit. En réalité, il a 15 ans environ au moment où il rédige "ses mémoires" puisque Madame Rosa jusqu'à la visite de Monsieur Kadir, le père de Momo, - visite révélatrice qui provoquera un "coup de vieux" de quatre ans chez son fils - avait caché l'âge véritable de Momo afin de

prolonger sa présence infantine et prévenante auprès d'elle.

Mohammed ne connaît ni son père ni sa mère, il est le fils d'un proxénète qui l'a confié vers l'âge de trois ans à Madame Rosa, une "ancienne du métier" qui garde en pension maintenant les enfants de ses collègues. Ils sont donc sept - et quelquefois plus - enfants de prostituées, musulmans, noirs et juifs. Lui Momo est arabe et musulman, c'est même la seule chose sûre à son sujet qui lui ait été dite par Madame Rosa. Quand il a voulu savoir qui était sa mère, c'est-à-dire à la "réclamer" avec force anale, Madame Rosa l'a traité de "petit prétentieux et que tous les Arabes étaient comme ça, on leur donne la main, ils veulent tout le bras". Mais Momo sait bien que Madame Rosa a dit ça à cause des préjugés, qu'en réalité, elle n'est pas comme ça et qu'il est son préféré. Il faut le croire. Le trésor de Momo, c'est-à-dire là où est son coeur, c'est Madame Rosa: "Sans moi, dira-t-il, qu'est-ce qu'elle serait devenue?"

En somme, l'histoire de La vie devant soi, c'est celle de la fidélité et de la ténacité d'un petit garçon qui a décidé et essayé jusqu'au bout d'aider une vieille et énorme juive déclinante à s'approprier sa mort, de lui tenir la main, de l'embrasser afin de la soutenir dans sa pénible descente aux enfers. Il s'en occupera avec un amour de la vieillesse comme seuls peuvent le vivre des enfants.

Plus le roman avancera et plus Momo essaiera par ailleurs d'exprimer toute la passion et l'amour fou de la vie qui le projette dans l'existence, non pas en quête du bonheur, Momo ne tient pas tellement à être heureux, il préfère la vie: "Le bonheur, dit-il, je vais pas me lancer là-dedans avant d'avoir tout essayé pour m'en sortir".

"L'inexpimable, c'est là qu'il faut chercher et c'est là que ça se trouve." Telle est la sagesse de Mohammed, fils d'Ajar.

Alire donc! c'est aussi un beau cadeau de Noël à faire!

Laurent Dupont, o.p.